

**Rosas Lauro (Claudia), *Del trono a la guillotina, el impacto de la Revolución francesa en el Perú (1789-1808)*, Lima, IFEA-Pontificia Universidad Católica del Perú, 2006, 287 p.**

Compte rendu par Bernard Lavallé

Cet excellent livre dont Michel Vovelle a écrit le prologue, s'ouvre sur une présentation et une analyse de l'historiographie péruvienne consacrée à la Révolution française, enjeu de disputes sans fin entre libéraux et conservateurs au XIX<sup>e</sup> siècle, reconsidérée de manière moins passionnelle par la suite, mais oscillant néanmoins entre les extrêmes de l'exaltation et de la diatribe.

Dans le second chapitre, l'auteur analyse avec une grande minutie la diffusion et la circulation de l'information concernant la Révolution dans le Pérou de l'époque, au travers de la presse (*Le Mercurio peruano*, la *Gaceta de Lima*, essentiellement), mais aussi un très grand nombre de livres, de brochures, de placards anonymes, mais aussi les proclamations officielles, des processions et des sermons, voire des conversations dans les espaces publics telles qu'elles sont parvenues jusqu'à nous. Déjà, deux versions s'affrontaient, l'une officielle, l'autre séditeuse, tandis que la propagande politique faisait à cette occasion ses premiers pas et apprenait des méthodes dont elle devait se servir abondamment par la suite.

Après cette présentation, le chapitre suivant est centré lui sur les images alors véhiculées et les discours. Rien d'étonnant à ce que prédomine une représentation négative de la Révolution, qui condamne le régicide, les attaques contre l'Église et la religion, qui manipule l'image de la Terreur et de la guerre européenne. De la même façon, les étendards politiques de la Révolution sont souvent mis à mal, la liberté mal entendue, l'égalité qui subvertit l'ordre social, la démocratie synonyme d'anarchie. Il en allait de même avec les symboles choisis: la guillotine et l'image dantesque de la mort, l'arbre de la liberté (assimilé à l'arbre de la misère), la cocarde et le bonnet phrygien.

Le dernier chapitre qui s'attache plutôt aux attitudes politiques face à la Révolution française est significativement sous-titré "entre la tolérance et la répression". Il est l'occasion pour Claudia Rosas-Lauro de nous offrir de très intéressantes réflexions sur les débuts de l'opinion publique au Pérou, les commentaires dans les espaces de sociabilité publique, le manège des rumeurs, des fausses nouvelles. Il n'est pas étonnant dès lors de voir apparaître le contrôle de l'État sur l'information politique, en utilisant au besoin la vieille censure inquisitoriale, la surveillance des lieux publics où alternaient une certaine tolérance et une répression voulue exemplaire mais souvent maladroite.

Cette attitude ne pouvait déboucher que sur une politique antifranaçaise, le réveil de la xénophobie et les ordres d'exil, le tout dans une ambiance d'exaltation patriotique scandée par les campagnes de dons pour soutenir l'effort de guerre, des prières publiques puisqu'il s'agissait aussi d'un combat religieux et enfin des mesures militaires pour le cas où la vice-royauté viendrait à être attaquée par l'ogre français.

On est, comme on le voit, en présence d'un livre très éclairant et documenté sur l'impact de la Grande Révolution au Pérou, et qui a le mérite de le situer dans une époque bien précise et de montrer comment il a contribué, de manière contradictoire, à faire surgir de nouveaux espaces politiques et à renforcer, paradoxalement, les forces politiques et sociales en place, ce qui ne devait pas être sans importance dans les contextes politiques à venir.

(14/07/2008)